

1914

1919

Carl Bouchard

LE CITOYEN
ET L'ORDRE
MONDIAL

LE REVE D'UNE PAIX DURABLE AU
LENDEMAIN DE LA GRANDE GUERRE



Editions A. PEDONE
13 rue Soufflot - 75005 Paris

Le citoyen et l'ordre mondial
(1914-1919)

**Le rêve d'une paix durable
au lendemain de la Grande Guerre**

en France, en Grande-Bretagne et aux Etats-Unis

Carl Bouchard

Editions A.Pedone
Paris - 2008

Remerciements

Cet ouvrage est issu d'une thèse de doctorat rédigée en co-tutelle entre les universités de Montréal et Paris III – Sorbonne nouvelle, sous la direction de Samir Saul et de Jean-Claude Allain. Je tiens à leur exprimer mon immense gratitude pour leurs encouragements, conseils et critiques prodigués depuis des années. Cette recherche a également bénéficié de la précieuse aide financière du Conseil de recherches en sciences humaines du Canada, du Fonds pour la formation de chercheurs et l'aide à la recherche du Québec, du ministère des Relations internationales du Québec, du ministère des Affaires étrangères de France et de l'Université de Montréal.

Aux amis et amies, grâce à qui tout est plus facile, je dis merci.

Merci, Anne, pour ton soutien moral, tes relectures, tes commentaires, ton amour. Ta seule présence à mes côtés compte pour beaucoup dans la réalisation de ce travail.

Au moment où j'écris ces lignes, Adèle, bientôt deux ans, ne réalise pas encore tout le bonheur qu'elle procure à son père et à quel point elle est une source quotidienne de motivation et de fierté.

Introduction

Ce livre donne la parole à des individus qui ont souhaité la paix durable et œuvré pour son établissement au début du XX^e siècle. Il se fonde sur la contribution de Français, de Britanniques et d'Américains à l'effort de renouvellement des relations internationales après la Première Guerre mondiale. Sans sous-estimer l'importance des faits politiques et diplomatiques, j'ai voulu aborder cette période-clé comme celle d'une réflexion sans précédent sur la paix et sur les moyens d'y parvenir, et dont l'impulsion, en partie, est donnée et alimentée par la population, par des particuliers. L'expression *paix durable* qui figure dans le titre, certes anachronique, a été préférée, à celles plus courantes à l'époque de *paix permanente* ou *paix perpétuelle*, parce qu'elle apparaissait plus proche du sentiment profond qui les anime : ce qui est durable est susceptible de se maintenir tout en conservant un caractère temporaire. Les auteurs dont les écrits ont été analysés ici, en effet, n'ont pas la prétention de croire que les propositions de paix qu'ils exposent puisse rendre la paix permanente ou perpétuelle. Pour eux, la guerre est un problème sans solution tranchée, auquel il existe, au mieux, des palliatifs, la quête de la paix réactualisant à sa façon le mythe de Sisyphe¹.

I. La Grande Guerre et la paix durable : l'émergence d'une opinion

La remise en cause de l'ordre international a commencé avant même le début de la Première Guerre mondiale, devant la crainte que la course aux armements et les alliances ne mènent à une nouvelle crise que la diplomatie serait impuissante à juguler. Les milieux socialistes si justement décrits par Roger Martin du Gard², tout comme certains cercles libéraux, avaient engagé une interrogation sur les moyens de prévenir un conflit généralisé. La guerre, déclarée en août 1914 et que l'on prédisait courte, confirme, au fur et à mesure qu'elle s'enlise, les dires des Cassandre. Peu après la fin de la guerre de mouvement et la stabilisation des fronts, les tranchées, les offensives impossibles et désastreuses, la violence des combats, les nouvelles armes, transforment ce conflit en une guerre inédite, une guerre totale.

Dès lors, les populations impliquées dans le conflit ressentent cruellement

¹ Simone Goyard-Fabre, *La construction de la paix, ou le travail de Sisyphe*, Paris, Vrin, 1994, 277 pages.

² Roger Martin du Gard, *Les Thibault*, dans *Œuvres complètes*, Paris, Gallimard, 1957. (Coll. « La Pléiade »)

l'urgence du changement. Certains accusent le complexe réseau d'alliances entre Etats d'avoir favorisé la course aux armements depuis la fin du XIX^e siècle et d'être à l'origine de cette marche inexorable vers la guerre. Bien que les Etats aient le choix ultime de respecter ou non leurs alliances, la pratique des ententes militaires entre deux ou plusieurs Etats, souvent secrètes, représente désormais l'infamie qu'il faut combattre. D'autres voient dans le choc des impérialismes la cause de tous ces maux. D'autres enfin, l'interprètent comme le « premier grand conflit mondial entre l'idéal démocratique et celui de l'autocratie »³.

Pour les puissances de l'Entente et les Etats-Unis, le défi, une fois la victoire assurée, sera immense. A court terme, il s'agit de mettre un terme officiel à la guerre et conclure par traité la paix. A plus long terme, il faudra satisfaire l'irréfragable besoin de sécurité de la population en faisant de la paix autre chose qu'une trêve entre belligérants. C'est dans ce contexte unique que s'inscrit l'effort de renouvellement des relations internationales : puisqu'il est inconcevable de revenir à la situation *ante bellum*, les vainqueurs devront proposer une nouvelle vision des relations entre les Etats. On leur demande, en somme, de faire table rase du passé.

Depuis le début de la guerre, les trois grandes puissances sont les témoins d'un engouement de la population pour tout ce qui touche aux affaires internationales. Les citoyens s'interrogent sur le sort du monde et il n'est pas exagéré de voir cet effort de réflexion comme un jalon historique, en ce qu'il atteste de l'évolution du rapport des citoyens face à la politique. Jürgen Habermas a vu dans l'Europe des XVII^e et XVIII^e siècles l'émergence d'un espace public de discussion sur la politique⁴ ; au regard du vif intérêt *populaire* pour les questions de paix et de relations internationales au cœur de la Grande Guerre, on peut avancer que cet espace public a, pour la première fois, débordé du cadre national. Peut-être trouvons-nous là l'embryon de société civile internationale que le philosophe allemand appelle aujourd'hui encore de ses vœux pour sortir de l'impasse État-nation/gouvernement mondial⁵.

Mais si la paix devient un sujet populaire, c'est aussi grâce aux hommes politiques, au premier chef le président américain Wilson. Les dirigeants des grandes puissances ne cessent, la guerre durant, de faire l'éloge de la nouvelle force de l'opinion publique et de son rôle central dans l'établissement d'une véritable paix. Bien entendu, ce discours relève davantage de la rhétorique destinée à soutenir l'effort de guerre que de la ferme conviction. Mais les appels politiques en faveur d'une organisation internationale vouée à la paix

³ Jean Lhomme (pseudonyme), *En 1916 : une Europe rénovée, la Charte des Nations*, Paris, Éditions Delandre, 1915, p. 84.

⁴ Jürgen Habermas, *L'espace public*, Paris, Payot, 1993 [1962], 324 pages.

⁵ Jürgen Habermas, *Après l'État-nation : une nouvelle constellation politique*, Paris, Fayard, 2000, 149 pages.

interpellent les particuliers sensibles à ces questions qui se sentent, dès lors investis d'une mission : échafauder la structure la plus apte à assurer l'évolution pacifique des relations internationales. Par le fait même, ils s'immiscent, eux simples citoyens, dans les affaires internationales, domaine jusqu'alors restreint aux cénacles politiques et diplomatiques. Comme l'a montré Sandi E. Cooper dans sa magistrale étude sur le pacifisme européen au XIX^{ème} siècle⁶, l'origine de cette « immixtion citoyenne » est antérieure à la Grande Guerre mais il sera démontré dans cet ouvrage que le premier conflit mondial, grâce au double effet de la mobilisation en vue de la victoire et du discours nouveau sur la démocratisation de la vie politique, a offert aux particuliers une occasion inédite pour investir le domaine des relations internationales. Or, ne possédant aucun des leviers du pouvoir, le citoyen n'a pas d'autre moyen de faire avancer ses idées qu'en les diffusant publiquement. Ce geste individuel, forcément limité et, par conséquent à faible impact, s'insère cependant dans un dessein beaucoup plus vaste qui, compte tenu de l'ampleur de la catastrophe qui s'abat sur l'Europe, nécessite une mobilisation d'une nature nouvelle, non pas pour la guerre mais pour la paix :

*Les problèmes [de la paix] sont nombreux mais ils ne sont insurmontables, déclare à ce sujet l'architecte britannique Raymond Unwin en 1915. Voilà une tâche à laquelle nous devons tous nous attaquer : non seulement l'énergie des meilleurs d'entre nous doit y être engagée, non seulement doit-on mobiliser à cet effet l'intellectuel, l'homme d'affaires, l'historien, le juriste, l'économiste, le spécialiste des questions diplomatiques ; nous avons aussi besoin de cette profonde connaissance de la nature humaine et des aspirations nationales que l'on ne trouve qu'après de monsieur et madame tout-le-monde.*⁷

La conséquence directe de cette mobilisation d'un genre nouveau est la publication de centaines de mémoires sur la guerre – à propos de ses origines, son déroulement, ses implications sociales, économiques, philosophiques, ses conséquences et sa *terminaison*, pour employer le langage de l'époque. Parmi ces mémoires se trouvent également des projets de paix durable se rapportant à l'après-guerre, sur lesquels se repose le présent ouvrage. Les auteurs estiment qu'une tribune leur est offerte et que le sacrifice du peuple à la guerre vaut bien qu'on lui prête parole. Chacun a sa chance de présenter aux autres sa solution de paix durable. Chacun espère que son texte sera lu par les représentants politiques – on leur en fait parvenir des copies –, voire même qu'il jouera un rôle dans les négociations de paix.

⁶ Sandi E. Cooper, *Patriotic Pacifism. Waging War on War in Europe, 1815-1914*, New York, Oxford, Oxford University Press, 1991, 336 pages.

⁷ Raymond Unwin, *The War and What After ?*, Letchworth, Garden City Press, 1915, p. 32-33. Pour faciliter la lecture, les citations en anglais ont été traduites par l'auteur.

C'est à ce formidable effort de réflexion en commun que rend hommage ce livre.

II. Sur les sources

Ainsi, des centaines de textes ont été publiés entre 1914 et 1918 sur les problèmes soulevés par la guerre et sur les questions de paix, chez les belligérants comme chez les neutres. Pour ne pas être submergé par un ensemble trop vaste de documents et se cantonner par conséquent à une analyse superficielle, plusieurs choix ont permis de construire un corpus de publications aux thématiques relativement homogènes tout en étant révélateur de tendances fortes au sein du milieu des promoteurs de la paix durable.

Pour mener à bien cette recherche, j'ai recueilli 212 publications, rédigées entre 1914 et 1919, triées en fonction de leur contenu, et qui ont formé mon corpus de base. Certains documents – que j'ai appelé de catégorie 1 (37 titres) – contiennent un schéma précis d'organisation d'après-guerre, parfois même un projet de constitution destiné à garantir durablement la paix. D'autres – catégorie 2 (122 titres) – des analyses de la situation mondiale, contenant des propositions claires sur l'avenir des relations internationales et de la paix, mais sans que cela soit accompagné d'un schéma d'organisation internationale ou d'une constitution. Ces publications, comme on le voit, constituent plus de la moitié du corpus. Un troisième groupe – catégorie 3 (53 titres) – comprend quant à lui, les publications qui abordent d'une façon plus générale les problèmes de la paix et de la guerre. L'essentiel de l'analyse porte sur les deux premières catégories, des références aux titres qui constituent la troisième permettant d'éclairer davantage le propos. Les titres présentés en bibliographie sont divisés en conséquence entre les projets de catégorie 1 et 2, ceux de catégorie 3 et les autres publications contemporaines de la guerre consultées à l'occasion de cette recherche.

On peut diviser en deux camps les tenants de la paix mondiale : les *pacifistes* au sens strict et ceux qui fondent leur réflexion sur une approche plus juridico-légale⁸. Dans cet ouvrage j'ai choisi de limiter mon analyse aux documents abordant le problème de la paix durable de façon structurelle, c'est-à-dire qui proposent la création d'une organisation internationale fondée sur un socle juridique, ou encore qui font l'analyse d'organisations potentielles pour mieux en montrer les limites et les faiblesses. Ainsi sont exclues les propositions peu ou prou sérieuses à caractère téléologique – grande religion mondiale, langue universelle, bureaucratie à l'échelle planétaire, etc. – ou clairement farfelues, comme celle de ce Français, Ernest Sona, persuadé que la paix du monde réside

⁸ Robert I. Rotbert, *A Leadership for Peace. How Edwin Ginn Tried to Change the World*, Palo Alto, Stanford University Press, 2007, p.182.

dans l'uniformisation des vêtements⁹... Non pas que ces documents n'aient aucun intérêt historique, bien au contraire, mais leur étude semble plus appropriée dans le cadre d'une histoire de l'utopie ou de la psycho-histoire.

Sont également exclues du corpus les propositions pacifistes au sens strict¹⁰. Ainsi, cette recherche ne s'inscrit pas directement dans l'histoire des mouvements pacifistes, bien que, comme on le verra plus loin dans cette introduction, celle-ci soit utile lorsqu'il s'agit de conceptualiser et de classer les différentes formes de promotion de la paix. Les *pacifistes*, condamnant toute violence peu importe les circonstances, estiment que le seul moyen pour mettre fin à la guerre est de s'opposer à toute forme de violence. On a pu voir ce pacifisme, non-violent et anti-militariste, chez des personnalités comme Tolstoï ou Gandhi, chez les pacifistes intégraux de l'entre-deux-guerres et, au cours du siècle, dans le mouvement des objecteurs de conscience¹¹. Or, les auteurs du corpus se distinguent d'emblée de ces pacifistes dans la mesure où, faisant la promotion de la paix durable, ils ne condamnent pas l'acte de guerre. Au demeurant, ils ne font pas durant la Grande Guerre la promotion d'une paix de compromis, c'est-à-dire d'une paix prématurée qui mettrait fin à la boucherie déclenchée en 1914. Le sentiment général est que cette guerre, même si elle est terrible, ouvre les consciences et doit être menée à terme, pour le bien de la paix qui suit, l'établissement d'une paix durable étant à leurs yeux soumis à la victoire des puissances de l'Entente. Cette prise de position montre, et le vœu de réalisme affiché par ces auteurs, et la part idéologique qui se cache derrière un discours à la portée prétendument universelle.

Comme j'ai choisi de ne pas retenir les propositions strictement pacifistes

⁹ Ernest Sona, *Le problème de la paix*, Paris, s. é., 1917, 65 pages : « C'est la cupidité du luxe fomentée par la variabilité excessive de la mode [qui cause les guerres] ; celle-ci impose aux femmes des besoins de superflu, de luxe et aux hommes des nécessités d'argent d'où la course générale vers la conquête des richesses et voilà comment prennent naissance tous les impérialismes ou les besoins d'expansion économiques avec leurs soutiens, les militarismes. »

¹⁰ Roger Chickering, *Imperial Germany and a World Without War : the Peace Movement and German Society, 1892-1914*, Princeton, Princeton University Press, 1975, p. 14-16. Chickering souligne le fait que le terme « pacifisme », né à la fin du XIX^e siècle, s'appliquait à ceux qui, estimant la guerre mauvaise, cherchaient des moyens de l'éliminer, sans que cela fasse d'eux des gens opposés à toutes les guerres. Après le premier conflit mondial, le « pacifisme » a généralement été associé à ceux et celles qui s'opposent systématiquement à l'utilisation de la violence.

¹¹ Voir à cet effet Patrick de Villepin, « Le pacifisme intégral dans les années trente », *Relations internationales*, no. 53, printemps 1988, p. 53-67. Sur le pacifisme radical américain, consulter Scott. H. Bennett, *Radical Pacifism. The War Resisters League and Gandhian Nonviolence in America, 1915-1963*, Syracuse, Syracuse University Press, 2003, 335 pages ; Peter Brock, *Twentieth-century Pacifism*, New York, Van Nostrand Reinhold Company, 1970, 274 pages ; Richard Taylor et Nigel Young, *Campaigns for Peace : British Peace Movements in the Twentieth Century*, Manchester, Manchester University Press, 1987, 308 pages.

Table des matières

Introduction.....	5
I. La Grande Guerre et la paix durable : l'émergence d'une opinion	5
II. Sur les sources.....	8
III. Aperçu historiographique.....	12
1) Le pacifisme	13
2) L'effort de typologie	17
3) La création de la société des nations	21
Chapitre 1 - Les projets de paix antérieurs à 1914 et la rupture consécutive au déclenchement de la première Guerre Mondiale.....	27
I. L'ordre international dans l'histoire.....	28
1) L'ordre antique grec et romain	28
2) L'ordre médiéval	31
II. Le temps des projets de paix perpétuelle classiques.....	34
1) Le grand dessein.....	35
2) le projet de paix perpétuelle de l'abbé de saint-pierre.....	37
3) le projet de paix perpétuelle d'Emmanuel Kant	39
4) les limites de ces projets	41
III. Le XIX ^e siècle	43
1) Le congrès de vienne et le concert des nations.....	43
2) les institutions internationales et l'interdépendance	46
IV. En quoi la première guerre mondiale change-t-elle la compréhension de la paix ?.....	50
1) La guerre perçue comme une aberration	51
2) la guerre perçue comme l'occasion d'un changement.....	53
3) plaider la paix dans un contexte de guerre	54
Conclusion	62
Chapitre 2 - A l'origine des projets citoyens : les auteurs, les groupes, l'intervention politique.....	63
I. Les gens, les groupes, les relations et les réseaux	64
1) Un profil idéal ?.....	64
2) les réseaux : trois exemples	67
3) le rôle des associations dans l'élaboration des schémas de paix durable	76
II. Les hommes politiques et l'évolution des écrits pendant la première guerre mondiale	85
1) Les premières interventions.....	87
2) la publication des buts de guerre	90
Conclusion : L'impact des déclarations officielles dans l'évolution du mouvement de promotion de l'organisation internationale	92
Chapitre 3 - Penser l'organisation internationale.....	95
I. Les conditions préalables et les obstacles à la réalisation de la paix.....	96

1) Les conditions préalables	96
2) les obstacles.....	104
II. Une vue transnationale de la paix.....	114
1) Quelques indications chiffrées	114
2) des questions qui divisent.....	122
III. La dimension idéologique	125
1) Le poids de la culture politique	125
2) implanter la démocratie	127
Conclusion	131
Chapitre 4 - structurer l'organisation internationale.....	135
I. Conférences et alliances : de la forme traditionnelle à la forme transitionnelle	139
II. Au seuil de la société des nations : organisation économique et cour de justice.....	144
1) Matières premières, libre-échange et régulation économique	144
2) cour de justice et arbitrage.....	151
III. Entre internationalisme et supranationalisme : les projets d'une société des nations	155
1) Le principe.....	156
2) la composition	157
IV. Au-delà de la souveraineté nationale : confédération, fédération, parlement mondial	174
1) Les caractéristiques	175
2) deux projets de type fédéral.....	177
3) le « super-nationalisme ».....	183
Conclusion	187
Chapitre 5 - De la spéculation à la réalisation : le pacte de la SDN, sa rédaction et sa réception.....	189
I. Les discussions sur l'organisation internationale lors de la conférence de la paix. la commission de la SDN	191
1) Des sujets qui ne font pas l'unanimité.....	194
2) des sujets consensuels, des sujets ignorés	202
II. Le pacte de la SDN et les promoteurs de la paix durable : un appui de principe	206
1) Les réserves de la délégation française.....	206
2) l'accueil du pacte chez les promoteurs de la paix.....	209
Conclusion	216
Conclusion générale	219
Annexes	229
Bibliographie	247
Table des matières	269

« Plus jamais ! » ont scandé les peuples en novembre 1918. Mais comment mettre un terme au fléau qu'est la guerre? *Le citoyen et l'ordre mondial* analyse pour la première fois, à partir d'un corpus de quelque deux cents publications rédigées entre 1914 et 1919, comment des particuliers français, britanniques et américains ont imaginé la paix durable au coeur du plus terrible conflit de l'histoire. L'ampleur de la guerre, sa durée, les deuils par millions ainsi qu'un discours politique nouveau sur la démocratisation et le pouvoir de l'opinion publique ont stimulé cette réflexion. Ces personnes sans responsabilités politiques mais convaincues que les citoyens ont leur mot à dire sur les affaires mondiales n'ont jamais intéressé les historiens des relations internationales. Elles ont pourtant initié un vaste mouvement d'engagement citoyen dont les répercussions se font sentir jusqu'à nos jours. Au-delà des particularismes et des intérêts nationaux, cet ouvrage montre que Français, Britanniques et Américains partagent un certain nombre d'idées sur les moyens de parvenir à la paix durable.

Carl Bouchard est professeur adjoint en histoire des relations internationales contemporaines au département d'histoire de l'Université de Montréal. Ses travaux portent sur l'idée de la paix au XX^e siècle et sur l'émergence d'une société civile internationale.

ISBN 978-2-233-00529-8

23 €

Commande soit aux Editions A. PEDONE - 13 Rue Soufflot - 75005 PARIS, soit par télécopie: 01.46.34.07.60 ou sur editions-pedone@wanadoo.fr - **23 € l'ouvrage - 30 € par la poste.** Le montant peut être envoyé par :

- Chèque bancaire
 Règlement sur facture

Carte Visa

N°...../...../...../.....

Référence : ISBN.....

Date de validité.....

Signature :

Nom.....

Adresse.....

Ville.....Pays.....